

L'union à Dieu

Introduction : une aspiration profonde

Je fais partie de la génération de ceux qui n'ont pas connu Pierre Goursat, mais qui ont reçu la vie par lui. Je vais vous parler en fils, en héritier et essayer de frotter quelques unes de ses paroles au temps présent, à la situation qui est la nôtre pour en recueillir quelles lumières pour notre vie communautaire.

Commençons par un verset de la parole de Dieu :

Jn 15,5 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

C'est très frappant de lire ces paroles du Christ en ayant en tête la vie de Pierre, sa faiblesse physique, sa grande fécondité. Il a vécu cette parole, elle s'est accomplie dans sa vie. C'est ce que l'on sent aussi lorsqu'on écoute les enseignements de Pierre. C'est très fort. On comprend difficilement ce qu'il dit mais on comprend très bien ce qu'il veut dire. Pour lui l'union à Dieu n'est manifestement pas une idée abstraite mais une expérience vécue que les mots peinent à exprimer, il parle comme un sage qui cherche à transmettre ce qu'il vit. C'est bienfaisant de l'écouter, on se dit que c'est possible et à portée de main. Cela dilate le cœur, attise le désir, donne envie d'aller plus loin.

=> Comment entrer à sa suite dans une vie unie à Dieu ?

=> Comment progresser pour vivre une union réelle, de plus en plus continue, permanente, durable, féconde et joyeuse ?

1- L'union à Dieu n'est pourtant pas facile

Commençons par reconnaître que ce n'est pas simple. Il y a bien tous ces moments de grâce que nous avons vécus et qui brillent dans notre mémoire : petites et grandes joies spirituelles, consolations, victoires dans l'adversité, lumières ou coups de pouce de la Providence.

Mais entre ces instants, combien de tâtonnements, de moments d'indifférence et d'oubli distrait de Dieu.

Il y aussi l'épreuve de la durée, le long vol de croisière, la fidélité au quotidien, l'engourdissement du cœur.

Et les secousses : l'arrivée d'un enfant, des vacances, un changement de travail : tout était en place et tout est par terre, à reprendre.

=> Comment rester stable en Dieu dans un contexte qui change en permanence ?

Changements extérieurs, il y a aussi les changements intérieurs, impact intérieur du changement extérieur. La lassitude, le découragement, la perte de goût, de confiance. La pesanteur de la vie communautaire, les blessures fraternelles et leurs sourdes conséquences. Tout allait bien et un matin nous nous réveillons comme un plongeur qui n'arrive plus à plonger, qui n'a plus de souffle, plus d'énergie, plus d'envie.

2- L'union à Dieu est en réalité impossible

En réalité, l'union à Dieu, il faut le dire, est impossible. Non d'abord en raison des circonstances mais de notre nature : la différence entre Dieu et nous est trop grande. Nous ne sommes pas de nature divine.

L'union à Dieu n'est possible qu'à une condition, d'en passer par le Christ.

« Demeurez en moi, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » dit Jésus.

Quand on oublie cela, quand on essaye de s'approcher de Dieu sans passer par Jésus on se prend des murs.

Les actes de fidélité, de piété, la vie communautaire deviennent pesants, desséchants et désenchantés alors que Jésus nous dit et répète « demeurez en moi ».

Il me semble que beaucoup d'épreuves, d'aridités et de fatigues que nous traversons sont liées à un problème de porte. Nous cherchons à entrer mais nous oublions de passer par la porte.

Dans sa science de l'union à Dieu, Pierre a 3 points d'insistance que je voudrais à présent souligner et qui sont des moyens concrets toujours accessibles pour demeurer en lui : la présence à Jésus, la docilité à sa Parole et l'amour fraternel.

A- SE METTRE EN PRÉSENCE DE L'EMMANUEL

« C'est tout simple, il est là » « Il faut vraiment croire en cette présence réelle ».

Il n'y a rien de sophistiqué, c'est tout simple : Jésus ressuscité est là, présent. Il est toujours possible de le rejoindre, de passer de la solitude à l'union.

- Par les gestes de la foi. Je suis à st Nicolas des champs, il y a chaque semaine une prière des malades. J'apprends beaucoup. J'apprends les gestes de la foi, ceux que l'on voit dans l'évangile. Les gens essaient de toucher la chasuble du prêtre, l'ostensoir. Les gestes de la foi sont des gestes relationnels. Ils veulent établir le contact avec celui qui est là, Jésus. Il y a le signe de croix, Jaqueline nous l'a appris. J'ai vu toute une assemblée à Paray entrer en présence de Jésus par un simple signe de croix. L'inclination, la genuflexion... On est toujours en mesure de poser les gestes de la foi.

- Il y a les gestes, il y a aussi les paroles : à la louange, on est là sans être là, et entre deux chants je m'adresse à Jésus qui est là et je bascule, en un instant tout change, j'ai passé la porte.

- Il y a les mouvements du cœur : je suis à l'adoration, je regarde passer les mouches. Et là je pose un acte de foi, j'oriente mon cœur, je passe la porte. Tu es là...

La mise en présence est toujours possible. C'est le début de l'union, pas d'union sans mise en présence.

B- LA DOCILITÉ À LA PAROLE

« Pour connaître le Christ, pour entendre sa voix qui est **une voix de personne rencontrée**, il faut lire, relire les Évangiles, et méditer, c'est-à-dire relire sans cesse, essayer de comprendre ce qu'il y a derrière les mots humains de ces paroles qui sont des paroles de vie : c'est-à-dire qu'elles réalisent et produisent immédiatement, ce qu'elles disent et signifient... ».

- Jésus n'est pas venu pour nous maintenir au chaud dans nos terriers, il est le chemin, il est venu nous déplacer, nous mettre en route vers le Père. Le moyen par lequel il nous guide et nous fait avancer c'est sa Parole. Quand Jésus dit quelque chose il communique en même temps l'élan pour le faire. C'est pourquoi Pierre peut dire avec audace : « On est là pour agir », « On est pressé, on a peu de temps ».

- Dans cette perspective, les difficultés deviennent des circonstances favorables.

- On a cette pratique dans la communauté de partager en maisonnée la parole qui nous a fait agir. Pas d'abord ce que l'on ressent mais ce que l'on a fait. « On sort de soi-même, de ses inquiétudes et de ses angoisses et on met ce que l'on a fait ou pas fait. C'est objectif. »

- On a aussi l'habitude d'ouvrir notre bible en demandant au Christ une parole pour nous éclairer. Il y a une pratique qu'on pourrait peut-être davantage explorer : se demander entre frères quelle parole de l'Écriture pourrait nous éclairer. Seigneur, c'est ce que tu veux me dire ? Qu'est-ce que tu m'as dit que je ne comprends pas encore ?

C- L'AMOUR FRATERNEL

La dernière clef m'est venue après coup. J'étais à Paray la semaine dernière, je suis allé voir Pierre pour lui parler de ce topo, voir ce qu'il en pensait et alors que je priais devant sa tombe j'ai entendu des pas se rapprocher, me tourner autour, s'arrêter pas très loin. *Are you a member of the Emmanuel community ? Yes I'am !* Elle était japonaise et venait rendre visite à Pierre à l'occasion d'un voyage en Europe.

Au moment de partir elle a fouillé dans son sac et m'a donné un yaourt et un chausson aux pommes. En y repensant il me semble que l'union à Dieu conduit à l'union en Dieu. L'amour fraternel est intimement lié à notre union à Dieu, il en découle et la maintient.

Que Pierre nous guide et intercède pour nous sur ce chemin de l'union à Dieu en Jésus.

Que nous demeurions en sa présence, dociles à sa parole, unis dans l'amour fraternel.

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com